Armen Eloyan

Vanessa Noizet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54188>

DOI : 10.4000/critiquedart.54188

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Armen Eloyan », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54188>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Armen Eloyan

Vanessa Noizet

- 1 Il serait tentant de considérer l'art d'Armen Eloyan tel un énième avatar de la Bad Painting, courant pictural apparu dès la fin des années 1970 aux Etats-Unis, distingué par des sujets volontiers triviaux voire vulgaires et une technique que privilégient les empâtements, les coulures, les projections de peinture aux couleurs volontiers saturées. Quelques « motifs » récurrents, tirés des *comics* américains et de l'histoire de l'art canonique, se mêlent. L'artiste joue en outre avec les genres du portrait, du paysage et de la nature morte afin d'en produire des caricatures convaincantes et vulgaires, drôles et grivoises. On pourrait croire qu'Armen Eloyan considère principalement ses peintures comme des plaisanteries lancées au nez et aux yeux des spectateurs. Dans l'entretien qu'il accorde à Tim Van Laere, reproduit au cœur du catalogue (p. 130-135), le peintre nuance pourtant quelque peu cette assertion : « Une plaisanterie est construite pour faire rire. Cela ne signifie pas que la peinture doive être amusante, mais c'est quelque chose d'intermédiaire » (p. 134). L'artiste, qui se qualifie volontiers de « punk », donne ainsi à voir des Pinocchio difformes, des paysages désolés – quasi abstraits –, des Mickey Mouse aux nez phalliques, des troncs d'arbre anthropomorphes et des fermiers en furie (*Mad*, 2018). Peintre barbare, Armen Eloyan n'épargne aucun sujet, pas même les plus écœurants, à l'image de cette représentation frontale d'un personnage nazi dont le titre corrobore l'horreur (*Psychological Terror and Trauma Youth*, 2012). Quoi qu'en dise l'artiste, sa peinture dérange. Né en Arménie pendant la Guerre froide, le peintre, tel un imagier, recourt à une iconographie ciblée, celle des *comics* américains qu'il découvre enfant à la télévision soviétique. Loin d'opposer les deux « empires », les motifs utilisés par Armen Eloyan tendraient davantage à les réunir à l'intérieur d'un même espace : celui de la toile. Fils spirituel de René Magritte (période vache), de Wilhelm de Kooning, de Philip Guston et de Paul McCarthy, dont Armen Eloyan revendique les filiations, le peintre invite à considérer ces clivages politiques et géographiques avec légèreté, de la même façon que l'artiste donne vie à des concepts philosophiques à travers une amusante série de rondins de bois fumant, buvant, éjaculant... (*Natur und Kultur 2*, 2018). Pensés en opposition aux œuvres minimales, ce qu'il ne manque pas de relever, l'artiste précise : « Je voulais faire le contraire des minimalistes. La peinture est un objet en soi, il y a aussi une référence à

un objet. C'est la façon dont nous présentons l'objet qui compte. Il y a quelque chose à découvrir. La peinture [...] nous demande de reconsidérer en permanence notre propre position » (p. 135). C'est sans doute la raison pour laquelle Armen Eloyan propose des œuvres en trois dimensions, par exemple *Left Overs* (2008) ou encore *Steps, Door and Sword* (2018), installation faite de morceaux de bois peints suggérant quelque bizarrerie, celle d'un conte de fées aux héros absents, celle d'histoire(s) qu'il nous appartient d'écrire.